L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
PUBLISHER.

Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR

H BEGUE, JR.
GERANT.

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Decatur et Chartres.

Entered as second-class mail matter, at the Postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

Prix de l'Abonnement

EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis—
Un an $7.50
Six mois 3.75
Trois mois 1.85
Un mois ..... .60
Une semaine ..... .15
Pour l'Etranger—
Un an $18.15
Six mois 6.10
Trois mois 3.05
Un mois 1.00

EDITION HEBDOMADAIRE.
Pour les Etats-Unis—
Un an $3.00
Six mois 1.50
Trois mois ..... .75
Pour l'Etranger—
Un an $4.00
Six mois 2.00
Trois mois 1.00

EDITION DU DIMANCHE.
Pour les Etats-Unis—
Un an $2.00
Six mois 1.00
Pour l'Etranger—
Un an $3.00
Six mois 1.50
Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Petite fille perdue, est rendue à ses parents.

La police a trouvé hier, Place Jackson, Odile Centlivre, âgée de 8 ans. La fillette était assise sur un banc, et interrogée par un agent de police, elle a répondu s'être égarée. Odile avait passé la nuit de lundi chez Mme Rena Harvey, au coin de l'avenue Champs-Elysées et Johnson, et lorsqu'elle a essayé de retrouver sa demeure elle s'est perdue. Elle a été conduite au tribunal juvénile, et plus tard à sa mère.

LE PRIX D'UNE SIGNATURE.

Il se fait assez curieux de savoir ce que vaudrait à présent, à une vente d'autographes, la signature de Guillaume II.

Voici, en tout cas, un élément pour s'exercer. Le 14 avril 1902, elle valait cinquante-six francs, à Paris. C'est le prix que l'a payée un amateur, ce jour-là, tracée au bas d'un "faire-part" du décès de la princesse Joséphine de Hohenzollern, mère du prince Léopold de Hohenzollern.

Cinquante-six francs! En 1902. En 1916, après toutes les félonies, tous les reniements des choses les plus dûment jurées, la théorie du chiffon de papier proclamée par Bethmann-Hollweg, et toutes les preuves données que, pour les Boches, les écrits ne valent pas plus et valent autant que les paroles, la griffe du Kaiser ne peut qu'avoir baissé dans l'estimation comme elle a baissé dans l'estime.

On ne donnerait certainement plus, en France, cinquante-six francs de ce gribouillage de plume.

Il n'y a pas que le mark qui dégringole.

LE MASQUE DE FER.

FOLLE DE COLERE.

Une femme brise des meubles et se sert d'un revolver.

Mme John Ansell, 33 ans, avait épousé en 1913, le capitaine John Ansell, 65 ans, pilote bien connu, et était séparée de son époux depuis quatre mois. Hier matin, armée d'un revolver, Mme Ansell se rendit à la demeure de son mari, 2731 rue Canal, se mit à briser les meubles du salon, et lorsque Mme Théodore Buck, sa belle fille, fit son apparition, elle fit feu à trois reprises sur elle sans l'atteindre. Entendant les détonations plusieurs employés de la "New Orleans Railway Company," qui étaient dans le hangar rue Canal, se portèrent sur les lieux et arrêtèrent Mme Ansell. Cette dernière fut écrouée au poste central de police.

A la recherche de sa sœur.

Mlle Fannie Grant, qui a eu du succès comme actrice au théâtre Casino, à New York, a écrit au surintendant Reynolds, et lui demande à faire des recherches pour retrouver sa sœur, Lilly Bingay, qui habite soit la Nouvelle-Orléans, ou une ville voisine. Il y dix ans que les sœurs sont séparées.

Une enquête officielle.

Les officiers du bureau du marshal des incendies, ont ouvert une investigation, afin de découvrir l'origine de l'incendie qui s'est déclaré hier matin à 5 heures dans l'établissement de la Southern Mattress Co., 1101 rue Annonciation. Les dégâts à la bâtisse se montent à 4,000 dollars.

Il était innocent de vol.

Henry Jarvis, qui avait été arrêté sous l'inculpation d'avoir volé 100 dollars en or, à un employé du cirque Ringling Bros., à Bâton Rouge, a été exonéré de l'accusation déposée contre lui. C'est un nègre nommé John Charles, alias "Menagerie," qui aurait commis le vol.

Fugitif de la justice.

A 10 heures hier matin, George W. Persons, a été arrêté à l'entersection des rues St. Charles et Poydras, par les policiers Henry Asset et Lee Lanier, sous l'inculpation d'être un fugitif de la justice de Gretna. Persons est inculpé de detournement de fonds.

Matelot blessé.

Arthur Stringer, 36 ans, 932 rue Pleasant, marin du vapeur "Belgian Prince," est tombé dans la cale et s'est grièvement blessé. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité, souffrant de la fracture de deux côtes, et il a eu un poumon troué par l'éclat d'un bois.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises mardi à 8 heures du soir.
MERCREDI, 8 novembre, 1916.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps couvert vents légers du Sud.

Pour la Louisiane — Temps couvert mercredi, pluies jeudi

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:

Heure—	Température.
7 a. m.	63
9 a. m.	70
11 a. m.	75
1 p. m.	77
3 p. m.	77
5 p. m.	73

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 7 novembre à la Nouvelle-Orléans:

Heure—	Temp	Vent.	Pluie.
7 a. m.	65	E-5	.00
7 p. m.	70	E-9	.00

Informations Belges

(Communiqué à l'Abeille par M. de Wael, consul-général de Belgique à la Nouvelle-Orléans)

La population gantoise menacée d'être privée de gaz.

Les réquisitions allemandes ayant rendu le ravitaillement en conduites à gaz, en robinets et compteurs des plus difficiles, et, d'autre part, l'approvisionnement en charbon étant devenu très malaisé, l'administration de la ville de Gand se trouve dans la triste nécessité d'avertir le public qu'elle ne peut garantir une livraison régulière de gaz d'éclairage et de chauffage, pendant la prochaine saison d'hiver. Il se pourrait que l'édilité fût forcée de suspendre, partiellement ou totalement, cet important service. Etant donné la rareté du combustible, l'absence de pétrole et le coût extraordinairement élevé des bougies et du carbure, un tel événement constituerait pour la population, une véritable calamité.

La reconnaissance des Belges pour les soldats tombés pour la Patrie.

Dans les derniers jours d'août 1914, des combats sanglants eurent lieu en Belgique. Des soldats belges, français et anglais, tombèrent en grand nombre pour la défense du territoire. Les Belges n'oublient pas ces héros obscurs. Ils leur gardent une profonde reconnaissance, qu'ils témoignent à chaque occasion. La dernière ordonnance de Mgr. Heylen, évêque de Namur, constitue une preuve nouvelle de la profondeur du sentiment patriotique au sein des populations du territoire occupé. Par décision du courageux prélat, qui protesta avec tant de calme énergie contre les imputations calomnieuses de l'occupant, un service solennel a été célébré le 27 août, dans toutes les églises du diocèse, à l'intention des soldats tombés, il y a deux ans, sur les champs de bataille, pour la défense de la patrie.

De l'aveu des feuilles allemandes paraissant en Belgique occupée: "Une affluence énorme a partout assisté à ces cérémonies religieuses et patriotiques."

Quelques jours auparavant un service anniversaire a été chanté en église de St. Donat, d'Arlon, pour les victimes de la guerre des paroisses de Rossignol, Tintigny, Etalle, etc., tombées à Arlon en août 1914. "Après la messe, dit le journal censuré qui rapporte ces faits, les représentants des familles se sont rendus au cimetière où reposent les victimes. Comme l'an dernier, des mains pieuses avaient orné les tombes, qui, toute la journée, ont reçu une foule de visiteurs."

Les Belges n'oublient pas.

Le problème de l'alimentation lactée en Belgique occupée.

La population du territoire occupé de la Belgique, parvient malaisément à se ravitailler en lait. Des mesures toutes spéciales, imposant aux administrations communales de grands frais, ont déjà été prises par les autorités belges afin d'assurer du lait pur et en quantité suffisante aux nourrissons. La crise est si intense, qu'une première fois un arrêté du gouverneur général a interdit la vente et l'utilisation commerciale de la crème; le 28 août, a paru un arrêté nouveau interdisant de donner du lait écrémé en nourriture aux animaux. Il ne peut en être donné qu'aux veaux de moins de quinze jours.

Ainsi, de jour en jour; d'heure en heure, pour ainsi dire, croissent les difficultés pour l'agriculteur, pour l'éleveur, pour ainsi dire, croissent les plus éprouvé de tous, malgré les secours qui lui sont alloués.

Petit Dictionnaire Médical Usuel

SOINS A DONNER AUX MALADES en cas d'urgence et dans l'intervalle des visites du Médecin.

Chassie. — Humeur épaisse et jaunâtre qui s'accumule sur le bord des paupières et qui est due à une sécrétion exagérée des glandes qui se trouvent à la racine des cils. On traite cette maladie en se lavant matin et soir les paupières avec un collyre au sulfate de zinc qu'on prépare en faisant fondre 30 centigrammes de sulfate de zinc dans 200 grammes d'eau.

Choléra. — Le choléra, maladie épidémique et contagieuse, nous vient des Indes, ce qui justifie les mesures sanitaires dont les pays d'Europe s'entourent (quarantaine, désinfection).

En cas de choléra épidémique, les mesures de propreté les plus excessives en apparence doivent être prises, lavage des endroits habités au moyen de coaltar saponiné; soins de la bouche avec un dentifrice antiseptique; la peau de tout le corps sera savonnée. Aucun aliment cru ne sera mangé, tout, même les fruits, seront cuits. — Ainsi que dans toute épidémie, les personnes déprimées sont les plus exposées. Aussi, pour se mettre dans les meilleures dispositions possibles de résistance, suivra-t-on un régime fortifiant.

Clous (furoncles). — Recouvrir le furoncle de compresses imbibées d'eau boriquée à 4 p. 100. Lavages fréquents avec une solution antiseptique. Soigner également la cause du mal, qui provient souvent d'un sang un peu vicié. Dépuratifs.

Cœur (Maladies du). — Les maladies du cœur les plus fréquentes sont: 1o les 'palpitations nerveuses'; 2o l'hypertrophie. — Io 'Palpitations nerveuses'. Liées à un état de chlorose ou d'anémie, les palpitations purement nerveuses ont pour caractère de s'exaspérer sous l'influence d'une émotion ou d'un effort, par exemple, pour se calmer ensuite; de se produire, en un mot, par intermittence. — 2o 'Hypertrophie.' Accroissement de volume, épaississement des parois du cœur, avec agrandissement ou rétrécissement de ses cavités; caractéristiques de l'hypertrophie du cœur, de semblables déformations jettent dans les fonctions de l'organe des perturbations qui se traduisent par des battements violents et une suffocation presque permanente. Dans toute maladie du cœur on doit éloigner les causes perturbatrices; éviter les émotions, les exercises violents, les ascensions; un régime doux et rafraichissant est indispensable. Un sirop de digitale est le sédatif le plus puissant des contractions du cœur.

Coliques des enfants. — L'enfant délicat, dont l'assimilation est imparfaite, est plus particulièrement sujet aux douleurs d'intestins. L'hygiène alimentaire devient pour lui d'une importance capitale. Il lui faut une nourriture saine et de facile digestion, réglée, jamais trop abondante. La diarrhée, chez l'enfant, est le plus souvent le résultat des écarts du régime, et la constipation reçui d'un allaitement artificiel vicieux.

Coliques néphrétiques. — Douleurs souvent atroces à la région des reins, dues aux difficultés qu'éprouvent les calculs et les graviers formés dans le rein, à traverser les canaux qui servent au transport de l'urine dans la vessie. Cataplasmes émollients, lavements au pavot; prendre, en outre, des boissons abondantes, telles que tisanes de chiendent ou de queues de cerises.

Compresses. — Linges pliés dont on se sert pour recouvrir les plaies enflammées ou pour exercer une compression. Lorsqu'on les imbibes d'un liquide, il faut leur donner une certaine épaisseur et les recouvrir d'une feuille de taffetas gommé, pour qu'elles ne se sèchent pas trop vite. Quand on les place sur une plaie qui suppure beaucoup, on les perce souvent d'une ouverture pour que le pus puisse s'écouler facilement; on dit alors que les compresses sont fenêtrées.

Pour faire de bonnes compresses, il faut employer du linge un peu usé, sans lisières, sans ourlets ni coutures, afin qu'elles ne blessent pas, surtout si l'on doit les maintenir serrées au moyen d'une bande. Lorsqu'il faut exercer une compression un peu forte, il vaut mieux remplacer les compresses par de l'ouate.

LES THEATRES

TULANE.

Cette semaine le théâtre Tulane donne la fascinante comédie de Jean Webster "Daddy Long Legs." Cette charmante pièce a été le plus grand succès de la saison dans les théâtres de Chicago San Francisco, les plus grandes scènes des Etats-Unis et Londres. Elle fit fureur durant six mois au théâtre Powers de Chicago, et fut un triomphe au "Gaiety Theater" de New York. Elle tint la foule en délire toute la saison théâtrale à Londres.

"Daddy Long Legs", est une des plus parfaites créations que Henry Miller ait jamais assemblées. Les artistes les plus fins et les mieux choisis, remplissent les rôles de la comédie, et sont à la hauter de tous les records de perfection déjà établis par le théâtre Tulane.

CRESCENT.

Le mélodrame nouveau de W. C. Herman, "The Millionnaire's Son and the Shop Girl," est le roman vécu d'une jeune fille qui travaillant dans le magasin d'un négociant millionnaire s'éprend du fils de la maison, et le mariage est projeté; mais le père apprenant que son fils veut épouser une petite employée sans fortune, ne veut pas entendre parler de ce mariage. Le millionnaire ne voit pas les qualités de cœur, les vertus et l'habileté professionnelle de la jeune fille, et alors s'oppose à l'union de son fils. L'auteur a voulu faire de cette pièce une œuvre de la plus grande moralité, où l'esprit élevé domine la passion, et où le vice ne paraît en rien. Ce mélodrame peut être vu par tous, et laissera le charme le plus parfait à tous les spectateurs.

ORPHEUM.

Mlle Bessie Clayton, la délicate danseuse est accompagnée par Constantin Kobeleff, étoile de ballet de l'opéra impérial de Pétrograd, assisté par Lester Sheehan. Mlle Clayton changera tous les jours son programme de danses. Comme Nodette suit Frankyn Ardell, le jeune comédien, dans son inimitable comédie "The Wife Saver. Ensuite, Vient Grace de Mar dans son vaudeville enlevant. Le spectacle se poursuit par la présentation du fameux Consul le Grand, le singe le plus remarquable qui se soit jamais vu. Pour terminer, Elkins, Fay et Elkins, danseurs comédiens et chanteurs, puis Rena Parker, favorite de Londres et Paris, séduisante chanteuse et diseuse comique, les Vues animées de Toulouctou, le Soudan français et le mariage du Sultan de Maroute.

THEATRE DE L'OPERA.

M. Forest Lamont, ténor de célébrité nationale, et Mlle Rosina Zotti, soprano à la voix charmante, ont fait leur début, hier soir dans "Il Trovatore," et ont remporté un beau succès.

Jeudi soir "La Traviata."

"Guérie"

Mme Jay McGee, de Stephenville, Tex., écrit: "Pendant (9) ans, j'ai souffert de maux particuliers aux femmes. J'avais des maux de tête, et des douleurs dans mon dos, etc. Je souffrais tellement que je me croyais mourir. A la fin, je me suis décidée à prendre Cardui, le tonique pour la femme, et j'ai été soulagée immédiatement. Le traitement complet ne m'a pas seulement soulagée, mais m'a guérie."

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Cardui soulage les maux des femmes parce qu'il contient des ingrédients qui agissent spécifiquement, cependant doucement sur les organes affaiblis de la femme. Alors, si vous vous sentez découragée, mal à l'aise, incapable de vous occuper de l'entretien de votre maison, à cause de votre condition, cessez de vous tracasser et donnez au Vin de Cardui un essai. Il a soulagé des milliers de femmes—pourquoi pas vous? E71

Le feu.

Un incendie a causé des pertes de 1,000 dollars, au cottage double, 1186-88, rue St. Pierre, occupé par Thomas Lunn et Marion East. Les pertes aux mobiliers des deux familles se chiffrent à 1,300 dollars. Les flammes se communiquèrent aux cottages doubles 631-636 et 630-632. Ce dernier cottage a été endommagé pour 1500 dollars.

LA PRISE D'ORSOVA PAR LES ROUMAINS.

La "Tribune" reçoit, à ce sujet, cette dépêche de Bucarest:

Sur l'évacuation d'Orsova arrivent aux journaux autrichiens des détails dramatiques. La population apprit la déclaration de la guerre par les cloches des églises qui, à quatre heures du matin, sonnèrent le tocsin, pendant que des gendarmes et des agents de police parcouraient les rues en courant pour donner l'alarme.

Dans la nuit encore noire, on put voir alors une colonne de fuyards qui, sans lanternes ou flambeaux, dans l'obscurité la plus complète, se dirigeaient en toute hâte vers le Danube, où on avait préparé des remorqueurs qui transportèrent les fuyards à Szeglin.

A sept heures du matin, l'artillerie roumaine, placée sur une montagne, commença le bombardement d'Orsova. On vit sortir les accords d'Orsova des paysans en masse, poussés par les soldats, ainsi que de nombreux troupeaux.

Des colonnes de cochons, dont l'élevage est fait sur une large échelle, suivaient les paysans; mais les porcs étaient déjà trop gras pour pouvoir marcher, et bientôt toute la grande route fut jalonnée d'énormes cochons impuissants à suivre leurs maîtres.

Cette fuite désordonnée et cette perte du bétail servent d'exemples à la presse hongroise pour blâmer l'imprévoyance du commandement autrichien. Toute la presse hongroise reconnait d'ailleurs que l'attaque roumaine a été partout foudroyante et que l'invasion a atteint même la ligne du chemin de fer qui, partant de Brassó, suit le cours de la frontière roumaine-hongroise.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

(Commencé le 3 octobre)

25

Le Roman d'une Mère

Par

Maxime DUROSIER

C'est entendu, on vous a préparé un lit dans la chambre de maman, allez vous reposer, vous aurez besoin de forces pour demain.

La garde-malade remercia et sortit en étouffant le bruit de ses pas.

Beauséjour prit une chaise et vint s'installer près du lit de Claire.

C'est la potion qui l'a rendue calme, pensait-il, je vais surveiller la patient, le délire reviendra et elle parlera. Oh! je saurai donc enfin!

De longues heures se passèrent. La malade, n'étant plus sous l'action du calmant, commença à s'agiter, et des mots incohérents revinrent à ses lèvres.

Le marquis, la sueur au front, tremblait de tout son corps; car la jeune femme, dans un accès plus violent, venait de se relever et, demi assise sur son lit, elle se tordait les bras en criant:

— Non! non, c'est assez, je ne peux plus ce mensonge, toujours, toujours. Ah! mieux vaut la mort... la mort... non, je suis jeune, je ne veux pas mourir, j'ai mon fils... il est à moi, bien à moi, et aussi à toi, mon adoré... car c'est le tien, je le sais, moi, moi seule. Partir, partir... aller le retrouver, vivre avec toi, avec lui, car c'est un garçon, un beau qui te ressemblera. Mais où es-tu, je ne te vois pas, tu étais pourtant là tout à l'heure, tu me regardais. Ah! viens, emmène-moi loin, bien loin d'ici, je ne veux plus tromper, je ne veux plus mentir, je souffre trop, je veux crier la vérité: oui, je veux lui dire que cet enfant n'est pas à lui, qu'il est à moi, qu'il est à toi, que ce n'est pas un Beauséjour.

Mais un Sahgny? interrogea le marquis d'une voix sifflante.

— Oui, un Sahgny, cria Claire au paroxisme du délire. Mais qui a parlé? ce n'est pas toi, mon Jean adoré.

Et soudain, une lueur d'intelligence éclairant ce pauvre cerveau, la jeune femme reconnut le marquis qui, debout maintenant, tenait la bouche tordue d'un effrayant rictus.

Elle jeta un cri perçant et retomba morte sur ses oreilles.

Le marquis connaissait maintenant la vérité. D'un pas d'automate, il se rendit à la chambre de la nourrice et ouvrit la garde.

Je me sens souffrant, lui dit-il, je vais me coucher. Vous avez encore un peu, retournez donc maintenant près de notre malade.

Il s'enferma dans son appartement pour étouffer les cris de rage qui lui serraient la gorge après la révélation brusque de son déshonneur.

II

La vengeance du marquis.

Le lendemain, à la première heure, Baptiste, le valet de confiance du marquis, fut mandé par son maître.

Beauséjour, après sa nuit d'insomnie et de rage, se sentait plus calme. La grosse colère passée, il avait de suite songé à se venger, et cette idée l'avait peu à peu apaisé. Des ablutions froides prolongées avaient achevé de lui dégager la tête, et ce fut de son air tranquille habituel qu'il reçut Baptiste.

Le drôle n'avait pas dû perdre, en quittant les Tourelles, pour venir prendre le service de Beauséjour, car il était débordant de santé, le teint fleuri et la mine d'un homme à son aise.

— Monsieur le marquis a sonné?

— Oui.

Il Beauséjour s'arrêta, consultant son valet de chambre, le scrutant longuement. Enfin il parut se décider.

— Baptiste, je pense que tu n'as pas eu à te plaindre de moi.

— Pour sûr, Monsieur le marquis.

— Je t'ai doté, j'ai fourni aussi l'occasion d'épouser Mlle Justine, qui se montrait exigeante à l'endroit des rentes.

— Je te paie grassement tes services...

— Oh! je ne me plains pas; je suis tout dévoué à Monsieur le marquis, et si jamais il se trouvait une occasion de lui prouver ma reconnaissance... dit finement Baptiste, flairant à l'air de son maître que l'occasion était proche.

— Je te crois, Baptiste, et je vais te donner une grande preuve de la confiance que j'ai en toi.

— C'est bien de l'honneur pour moi.

— Tu sais que la marquise vient d'avoir un fils.

— Je le sais, Monsieur le marquis, à preuve que Justine m'a dit qu'il était joliment beau, et tout le portrait de monsieur.

— Je ne trouve pas! répliqua durement le marquis.

Baptiste retint au coin de sa lèvre un petit sourire. Il venait de frapper juste, et ses soupçons se confirmaient. Le bébé n'était pas un Beauséjour, mais bien l'enfant de l'ingénieur Sahgny.

— Oh! vous savez, monsieur le marquis, les femmes ça ne s'y connait guère, et les ressemblances se saisissent mal dans ces petites figures rouges et bouffies, mais plus tard...

Le marquis haussa les épaules et brusquement:

— Que me chantes-tu là avec des ressemblances? cet enfant n'est pas mon fils.

Ah! fit naïvement Baptiste, alors c'est celui de l'autre?

— Comment, de l'autre?

— Eh! oui, de l'ami de Mme la marquise, de l'ingénieur.

— Tu savais cela, drôle et tu n'as pas parlé, tu ne m'as pas averti.

— Je ne savais rien, monsieur le marquis; mais du moment que Monsieur le marquis me dit: cet enfant n'est pas à moi, je pense aussitôt: il est à l'autre.

— Mais qui te fait supposer?...

Beauséjour, qui, au fond de lui-même, gardait comme un espoir qu'il avait pu se leurrer, et que le délire seul troublait la raison de Claire.

Baptiste paru hésiter.

— Parleras-tu? je te l'ordonne.

— Eh bien, commença le valet, peu de temps avant le mariage de Mlle Claire, j'ai trouvé un matin, en traversant la serre du château, un mouchoir portant les initiales J. S. qui sont celles de M. Sahgny.

Si le mouchoir était là, c'est que M. Jean l'avait laissé tomber, et pour l'avoir perdu, il fallait qu'il fût venu. Or, je me suis dit que personne ne l'ayant vu, sa visite avait dû se faire pendant la nuit, et dame! d'ordinaire, les amoureux qui choisissent cette heure là ne se contentent pas de rêver à la lune.

De plus, Justine et moi avons bien remarqué que, depuis ce temps, la demoiselle n'allait plus bien. Elle était malade, pâle et...

— Comment! canaille, s'écria le marquis, tu te doutais de tout cela et tu n'as rien dit?

Cela ne me regardait pas, puis j'aurais trouvé mal à moi d'empêcher monsieur le marquis de contracter un bon mariage; qu'est-ce que cela peut faire que cet enfant soit à Pierre ou à Paul? personne ne se doute de rien, et ce n'est ni moi, ni monsieur qui irons conter cette histoire, acheva cyniquement Baptiste.

— Eh bien! moi je ne veux pas que ce bâtard porte mon nom et demeure sous mon toit.

Baptiste pâlit; il eut un instant la pensée que le marquis allait faire de lui un assassin, et il tremblait de tout le peu d'honnêteté qui restait encore au fond de son être louche.

— Non, poursuivit le marquis, il ne restera pas une nuit de plus dans ma maison, et j'ai compté sur toi pour m'en débarrasser.

L'occasion dont tu parlais tout à l'heure, Baptiste, est arrivée. Es-tu prêt à me servir.

— Oui, Monsieur le marquis, balbutia le domestique.

Bien! tu ne t'en repentiras pas. Approche donc et écoute mes instructions.

Tout près l'un de l'autre, les deux hommes parlèrent longtemps.

La figure de Baptiste peu à peu s'éclaircissait. Il souriait même comme à l'idée de jouer un bon tour, et de temps en temps une exclamation sortait de sa bouche.

— Parfait!

— Très bien!

A continuer